

Roman. rogati cum jam Romanos duce Scipione fugerent quos antea fugerant, responderunt : *Ures quidem cædem sunt ; sed alium jam habent pastorem.* Testis est Plutarch. in Apotheg. Roman.

Inter fideles quid non efficit unus Moyses, unus Josue, unus David, unus Josias, unus Elias, unus Eliseus, unus Daniel, unus Paulus, unus Gregorius, unus Athanasius, unus Chrysostomus, unus Hieronymus, unus Benedictus, unus Franciscus, unus Dominicus, unus Bernardus, unus Xaverius ? Et non quid facimus ? numerus sumus. Multiplicasti, Domine, gentem, non magnificasti lætiam. Flebat Julius Cæsar legens gesta

CAPUT VII.

1. Dixitque Dominus ad Moysen : Ecce constitui te Deum Pharaonis ; et Aaron frater tuus erit propheta tuus.

2. Tu loqueris ei omnia que mando tibi ; et ille loquetur ad Pharaonem, ut dimittat filios Israel de terra sua.

3. Sed ego indurabo cor ejus, et multiplicabo signa et ostenta me in terra Ægypti.

4. Et non audiet vos : immittamque manum meam super Ægyptum, et educam exercitum et populum meum filios Israel de terra Ægypti per judicia maxima.

5. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus qui extenderim manum meam super Ægyptum, et educerim filios Israel de medio eorum.

6. Fecit itaque Moyses et Aaron sicut præceperat Dominus ; ita egerunt.

7. Erat autem Moyses octoginta annorum, et Aaron octoginta trium, quando locuti sunt ad Pharaonem.

8. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron.

9. Cum dixerit vobis Pharaon : Ostendite signa, dicet ad Aaron ; Tolle virgam tuam, et projice eam coram Pharaone, ac vertetur in colubrum.

10. Ingressi itaque Moyses et Aaron ad Pharaonem, fecerunt sicut præceperat Dominus ; tulitque Aaron virgam coram Pharaone et servis ejus, que versa est in colubrum.

11. Vocavit autem Pharaon sapientes et maleficos ; et fecerunt etiam ipsi per incantationes ægyptiacas et et arcanæ quædam similitur.

12. Projeceruntque singuli virgas suas que versæ sunt in dracones ; sed devoravit virga Aaron virgas eorum.

13. Induratumque est cor Pharaonis, et non audivit eos, sicut præceperat Dominus.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ingratum est cor Pharaonis, non vult dimittere populum.

15. Vade ad eum mane, ecce egredietur ad aquas ; et stabis in occursum ejus super ripam fluminis ; et virgam, qua conversus est in draconem, tolles in manu tua.

16. Dicesque ad eum : Dominus Deus Hebræorum misit me ad te, dicens : Dimitte populum meum ut sa-

Alexandri, dicebatque : *Ea ætate quæ Alexander Darium devicit, ego adhuc nihil præclarum gessi.* Quot annos nos proximis ? quod præcari gessimus ?

VERS. 29. — LOQUERE AD PHARAONEM. Hic Moses narrationem v. 14 cooptam, et per genealogicæ suce descriptionem interruptam, resumit et prosequitur.

VERS. 50. — ET AIT MOYSES CORAM DOMINO, ait Domino, qui erat coram, sive coram quo stabat et agebat Moses.

INCIRCUMCISUS SUM LABIIS, impeditur sum lingua, rudis in loquendo et ineptus, ut dixi c. 4, v. 10.

CAPITRE VII.

1. Alors le Seigneur dit à Moïse : je vous ai établi comme le Dieu de Pharaon : vous exercerez sur lui ma puissance : et Aaron votre frère sera votre prophète ; il portera pour vous la parole.

2. Vous direz donc à Aaron tout ce que je vous ordonne de dire ; et Aaron parlera à Pharaon, afin qu'il permette aux enfants d'Israël de sortir de son pays.

3. Mais je durcirai son cœur, en l'abandonnant à sa propre malice. Il ne se rendra point à mes ordres, et ainsi je signalerai ma puissance dans l'Égypte par un grand nombre de prodiges et de merveilles que je serai obligé de faire pour le punir et pour le délivrer.

4. Car comme Pharaon ne vous écoutera point, j'établirai ma main sur l'Égypte ; et après avoir fait écarter la sévérité de mes jugemens, j'en ferai sortir mon armée et mon peuple, qui sont les enfants d'Israël, par des prodiges inouis.

5. Et les Égyptiens apprendront que je suis le Seigneur, après que j'aurai étendu ma main sur l'Égypte, et que j'aurai fait sortir les enfants d'Israël du milieu d'eux.

6. Moïse et Aaron firent donc, et se conduisirent selon que le Seigneur leur avait ordonné.

7. Moïse avait donc quatre-vingt ans, et Aaron quatre-vingt-trois, lorsqu'ils parlèrent à Pharaon.

8. Le Seigneur dit encore à Moïse et à Aaron : 9. Lorsque Pharaon vous dira : Faites des miracles devant nous ; vous direz à Aaron : Prenez votre verge, et jetez-la devant Pharaon, et elle sera changée en serpent.

10. Moïse et Aaron étant donc allés trouver Pharaon, firent ce que le Seigneur leur avait commandé. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et ses serviteurs, et elle fut changée en serpent.

11. Pharaon ayant fait venir les sages d'Égypte et les magiciens, ils firent aussi la même chose par les enchantemens du pays, et par les secrets de leur art ; Dieu le permettant ainsi, pour punir Pharaon et l'endurcir de plus en plus.

12. Chacun d'eux ayant donc jeté sa verge, elles furent changées en serpents ; mais la verge d'Aaron devora leurs verges, Dieu voulant bien encore montrer aux Égyptiens combien il était au-dessus de leurs prétendus Dieux, et combien ses serviteurs étaient au-dessus de leurs magiciens.

13. Mais le cœur de Pharaon s'endurcit, et il n'écouta point Moïse et Aaron, ainsi que le Seigneur l'avait prédit, et il ne laissa point aller les Hébreux, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

14. Alors le Seigneur dit à Moïse : Le cœur de Pharaon s'est endurci, il ne veut point laisser aller mon peuple.

15. Allez le trouver dès le matin : il sortira pour aller sur l'eau ; et vous vous tiendrez sur le bord du fleuve pour venir au-devant de lui ; vous prendrez en votre main la verge qui a été changée en serpent.

16. Et vous lui direz : Le Seigneur, le Dieu des Hébreux m'a envoyé vers vous, pour vous dire de sa part : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie dans le

crisifect mibi in deserto ; et usque ad presens, audire noluisti.

17. Hæc igitur dicit Dominus : in hoc scies quod sim Dominus : ecce percussam virgâ, que in manu meâ est, aquam fluminis, et vertetur in sanguinem.

18. Pisces quoque, qui sunt in fluvio, morientur, et computrescent aquæ, et affligentur Ægyptii bibentes aquam fluminis.

19. Dixit quoque Dominus ad Moysen : Dic ad Aaron : Tolle virgam tuam, et extende manum tuam super aquas Ægypti, et super fluvios eorum, et rivos ac paludes, et omnes lacus aquarum, ut vertantur in sanguinem ; et sit cruor in omni terrâ Ægypti, tam in ligneis vasis quàm in saxis.

20. Feceruntque Moyses et Aaron sicut præceperat Dominus : et elevans virgam, percussit aquam fluminis coram Pharaone et servis ejus ; quæ versa est in sanguinem.

21. Et pisces qui erant in flumine, mortui sunt : computruerunt fluvius et non poterant Ægyptii bibere aquam fluminis, et fuit sanguis in totâ terrâ Ægypti.

22. Feceruntque similiter malefici Ægyptiorum incantationibus suis ; et induratum est cor Pharaonis, nec audivit eos, sicut præceperat Dominus.

23. Avertitque se, et ingressus est domum suam, nec apposuit cor etiam hæc vice.

24. Foderunt autem omnes Ægyptii per circuitum fluminis, aquam ut biberent : non enim poterant bibere de aquâ fluminis.

25. Impletique sunt septem dies, postquam percussit Dominus fluvium.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DIXITQUE DOMINUS AD MOYSEN. Respondet hic Deus timiditati et querelæ Moïsi, quam ipse proposuit c. præced. vers 12.

ECCE CONSTITUI TE DEUM PHARAONIS. Deum non naturâ, neque unione hypostatica ; talis enim non constituitur, præsertim is qui jam ante subsistit, ut subsistebat hic Moyses, sed participatione eminentiæ et potestatis divinæ contra Pharaonem ; q. d. Noli, ô Moses, timere scævum et fastum Pharaonis, quia ego te feci quasi Deum Pharaonis, non quem ille fideliter adoret, sed serviliter timeat punitentem, atque medentem obsecret ; et, ut ait Rupertus, quoniam tu nihilominus virorum cum Pharaone dimicare indignum te ducis, teque deprimis, ecce ego sustollam te, faciemque te Deum Pharaonis ; ut imperes aquis pro potestate Dei, ut rivas crees, ut imperes terræ ac cineri, faciasque in rege et exercitu ejus ciniphes et vesicas ; ut imperes aeri, et pestem generes ; imperes igni, et cum grandis mixtus seratur super peccatores ; imperando elementis Deus eris Pharaonis. Ecce quàm gloriosa virtutum regina est humilitas, quæ in celum volare consuevit. Hac tenet Rupertus. Unde Chald. vertit, dedi te rab, id est, principem, Pharaonis.

désert ; et jusqu'à présent vous ne m'avez point voulu écouter.

17. Voici donc ce que dit le Seigneur : Vous connaîtrez en ceci que je suis le Seigneur Dieu Tout-Puissant, et que vous devez m'obéir : Je vais frapper l'eau de ce fleuve avec la verge que j'ai en ma main ; elle sera changée en sang, pour tenger le sang des enfans de mon peuple, que vous y avez fait périr.

18. Les poissons aussi qui sont dans le fleuve mourront ; les eaux se corrompront ; et les Égyptiens qui en boivent ordinairement, seront tourmentés d'une grande soif, si en pouvant plus boire.

19. Le Seigneur dit encore à Moïse : Dites à Aaron : Prenez votre verge, et étendez votre main sur les eaux d'Égypte, sur les fleuves, sur les ruisseaux, sur les marais et sur les eaux de tous les lacs, afin qu'elles soient changées en sang, et qu'il n'y ait que du sang en toute l'Égypte, dans tous les vaisseaux, ou de bois, ou de pierre.

20. Moïse et Aaron firent donc ce que le Seigneur leur avait ordonné. Aaron élevant sa verge, frappa l'eau du fleuve devant Pharaon et ses serviteurs, et l'eau fut changée en sang.

21. Les poissons qui étoient dans le fleuve moururent, le fleuve se corrompit, les Égyptiens ne pouvaient boire de ses eaux, et il y eut du sang dans tout le pays d'Égypte, aux lieux où il y avoit eu de l'eau auparavant.

22. Les magiciens d'Égypte ayant essayé chercher de l'eau dans la terre de Gessen, où elle n'avoit pas été changée en sang, firent la même chose avec leurs enchantemens ; et le cœur de Pharaon, qui fut témoin de ce prestige, s'endurcit. Il n'écouta point Moïse et Aaron, selon que le Seigneur l'avoit prédit, et il ne laissa point aller son peuple, comme il lui avoit ordonné par la bouche de Moïse et d'Aaron.

23. Mais il se retira de devant eux, et entra dans sa maison, et il ne s'échitta point encore son cœur pour cette fois.

24. Tous les Égyptiens creusèrent la terre le long du fleuve, et y cherchèrent de l'eau pour boire, parce qu'ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve.

25. Et il se passa sept jours entiers depuis la plaie dont le Seigneur avait frappé le fleuve, jusqu'à ce que Moïse rétablit les eaux de l'Égypte dans leur premier état, sans que le cœur de Pharaon en fût amolli.

Simili modo S. Basilus factus est Deus Valentis imper., S. Ambrosius Justinii imp., S. Athanasius, Hilarius, Hosius et Luciferi Constantii imp., dum eos liberissime coarguerunt, imò Neroni, Decio, Diocletiano et antichristo comparantur, uti patet ex eorum verbis, que citavi 2 Thimoth. 1, v. 7. Sic S. Bernardus ad Eugenium pontif. : *Considera, ait, oportere te esse formam justitiæ, sanctimoniam speculum, fidei defensorum, etc., virgam potentium, malleum tyrannorum, regum patrum, sed iustæ, spiritus lumen, sacerdotem Altitudin., vicarium Christi, Christum Domini, postremò Deum Pharaonis.* Sic Elias fuit Deus Achabo regi per suas minas et plagas ; unde 5 Reg. 18, v. 17, cum ej diceret rex : *Tunc es ille qui conturbas Israel ?* respondit intrepidè : *Non ego turbavi Israel, sed tu, et domus patris tui qui dereliquisti Dominum.* Vide hic, quid mereatur humilitas, quàmque ipsa Moysen exaltavit faciens eum Deum Pharaonis. Sicut Moses vicit Pharaonem, ita humilis vincit diabolum.

Legimus in vitis Patrum lib. 7, cap. 75, diabolum occurrisse S. Macario, ac voluisse eum percussere falce acuta, sed non valuisse, ideoque exclamasse, ac dixisse : *Magnam vim à te patior, Macari, qui cum*

cupio tibi nocere, non valeo: diu quacumque tu facis, ego magis exasperor. Tu enim interdum jejunas, ego nunquam illo cibo reficior. Tu sæpè vigilas, me verò nunquam sopor oppressit. Sed undè me vincis ipse re factor? Cùmque ab eo rem ipsam requisisset Macarius, ait: *Humilitas tua sola me vincit.* Quo dicto, orante Magerio, inter auras evanuit. Ibidem alius abbas ait: *Quantumcumque se deposuerit homo in humilitate, tantum proficit in altum.* Sicut enim superbia, si ascendit in cælum, usque ad infernum deducitur; ita et humilitas, si descenderit ad infernum, tunc exaltabitur usque ad cælum. Ibidem alius comparat humilitatem S. Joanni Baptistæ, charitatem Christo. *Omnis labor, inquit, sine humilitate vanus est.* Humilitas enim est præcursor charitatis. Sicut Joannes præcursor erat Jesu, omnes trahens ad eum; ita et humilitas attrahit ad charitatem, id est, ad ipsum Deum, quia Deus charitas est. Ibidem c. 15, S. Antonio in meritis præferat corarius quidam mirè humilis, qui jugiter dicebat: *Omnis hæc civitas ingreditur in regnum Dei propter justitias suas; ego autem solus propter peccata mea penam sempiternam ingrediar.*

Ihnc S. Hilari. lib. 7 de Trinit. docet aliter Christum in Script. dici Deum, scilicet non constitutione, sed primò, nomine, quia simpliciter et præcisè vocatur Deus, ut Joan. 1: *Deus erat verbum.* Secundò, natalitate; quia vocatur Deus non per adoptionem, sed per generationem; vocatur enim Filius Dei à Patre genitus. Tertio, naturà; quia ipse dixit: *Ego et Pater unum sumus.* Quarto, potestate; ipse enim dixit: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terrâ.* Quintò, professione; quia profitebatur coram Judæis se persecuentibus, se consubstantialem et æqualem esse Patri, ut Joannis 5: *Pater enim dicebat esse Deum, æqualem se faciens Deo,* hancque suam professionem miraculis comprobavit, atque morte martyrio suo obsignavit; ita S. Hilari.

Nota. Pro Deum, Hebræicè est *Elohim*, quod aliis à Deo, puta angelis et hominibus, iis præsertim quibus Deus suam potestatem judicariam aut principatum communicavit, tributur. Sic Exodi 22, 28, dicitur: *Diis (judicibus) non detrahas, et principii populi tui non maledices.* Psalm. 8, 6: *Ministi cum paulò minis ab angelis, hebræicè, ab Elohim.* Psalm. 158, 1: *In conspectu angelorum (Heb. Elohim) psallam tibi.*

Ubi nota. Hoc nomen *Elohim* ex adjunctis tunc solet limitari, ne Deus verus intelligatur: nam quando absolutè ponitur, soli Deo vero tribuitur. Sic psalm. 81, 1, dicitur: *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos diducit; deos, id est, judices; nam Deus verus, qui est summus omnium Judex, à nemine judicatur.* Et v. 6: *Ego dixi: Diis estis, q. d. Non re verà, sed communicatione et nuncupatione meà dii estis; hinc Christus hunc locum citans Joan. 10, 33, ait: Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, q. d. Si illi vocantur dii, quantò magis ego sum Deus, qui per naturam sum Deus? Vide hic, quantum amicos suos extollat Deus. Verè Philo lib. 1 de Vita Moisis: *Cum amicorum, inquit, omnia sint communia, Deus**

potestatem et opes suas cum sanctis communicat. Hinc Moses ob virtutes suas, et ob ostenta sua ab Ægyptiis vocatus est Deus, ubi tradit S. Cyrill. l. 4 contra Julian., et sanct. Justinus oratione paræneticà ad Gentiles post initium, et Euseb. lib. 9 de Preparat. Evang. ante finem, additque, eum fuisse appellatum Mercurium, ob sacrarum literarum intelligentiam et interpretationem. Idem tradit eum etiam vocatum fuisse Musæum. Vide hic in Mose quam vetustum sit vetus dictum: *Princeps probus est animata Dei in terris imago.*

DEUM PHARAONIS. Perperàm in Theodoro legitur *Deum Aaronis*; sic enim jam apud eum legitur quæst. 17: *Quomodo Moses fuit Deus ipsius Aaron? ac respondet: Sicut Deus imperabat Mosi, ita Moses ipsi Aaroni; unde et Aaron appellatus est propheta Moisi.* Verùm manuscriptus codex Theodor. pro Aaron legit Pharaonem, et ita omnino scripsisse videtur Theodor. Sciolus verò aliquis ex eo quòd Aaron propheta Moisi subjungitur, in præcedentibus quoque pro Pharaone Aaronem substituit, sed perperàm.

Nota. Moses fuit Deus, non tantùm Pharaonis, sed etiam Israelis; verùm diversimodè; Pharaonis enim Deus fuit, eum castigando; Israelis, eum protegendo, deducendo, regendo, sustinendo. Quod enim de Elià dicitur Eliseus 4 Reg. 2, 12, *pater mi, currus Israel, et auriga ejus*: hoc ipsum verus de Moese dicit. Sicut ergo Deus insidens curri Cherubico Ezechiel 1, auriga est mundi; ita Moses fuit auriga Israelis, Num. 11, 11. Ita legitur in Vita Patrum, in Sent. eorum, sent. 107, S. Macarium vocatum fuisse Deum monachorum. Dicebant, inquit, de abbate Macario majore, quia sicut Deus protegit totum mundum, et portat peccata hominum; ita et ille quasi quidam Deus terrenus fuit in fratribus operiens delicta illorum, et ea quæ videbat vel audiebat, quasi non videns et non audiens. Pari modo esto et tu angelus, imò Deus inter fratres et socios tuos.

Disce hic vanam esse gloriam quæ ab hominibus, veram quæ à Deo queritur et accipitur. Unde S. Chrysost. hom. 2 in Epist. ad Titum: *Non prohibeo, inquit, appeli gloriam, sed illa volo ambiatari, quæ vera est, quæ ex Deo est, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est. Unum intueamur solum; ad id tota nostra dirigatur intentio, quo scilicet pacto Dei mereamur ore laudari. Si hoc intente inspiciamus, humana semper omnia nihil æstimabimus. Non laudat te ille aut ille, nihil inde amittis; et si vituperet quispiam, nihil omnino te læsit. Sive enim laus, sive vituperatio, ex Deo tantum, aut emolumentum habet, aut detrimentum.* Deinde docet contemptum humane laudis non Deo similis reddere. Sicut enim ab æterno fuit gloriosus, et in immensum semper glorificatus à Patre, Filio, et Spiritu S., ac proinde non indiget laude hominum, quæ per æternitatem ante quàm mundum conderet, nulla fuit; sic etiam gloriæ contemptor. Unde concludit: *Quoties, inquit, difficile existimas contemere gloriam, ista tecum animo versa: Si hanc despero, Deo æqualis, id est, similis, efficiar, protinusque subitò gloriæ contemptus ex animo.*

ET AARON FRATER TUUS ERIT PROPHETA TUUS. Sicut tu jam à me constitutus es Deus non naturà, sed participatione, ita similem habebis prophetam Aaronem, non qui propriè propheta sit, id est, cui immedicè futura revelet Deus, sed cui tu ea, quæ à me intelligis, reveles, ut eo ceu interprete illa coram Pharaone proloquaris, uti ante explicatur; ut Hebræum *nabi*, id est, propheta, alludat ad rad. *nub*, quæ loqui significat. Sic Apostolus 1 Cor. 14, v. 4, 5, 12, 22, 29, 50, 59, prophetas vocat præcones verbi Dei, et prophetiam vocat prædicationem, uti ibi dixi, ubi et varias nominis propheta significationes adduxi. Ex hoc ergo loco colligi non potest, Aaronem propriè fuisse prophetam, licet id ipsum ex aliis locis colligatur. Scilicet ex c. 4, ubi Deus ei revelavit Moisi reditum dicens: *Vade in occursum Moisi*; et 1 Reg. 2, 27, dicit Dominus Heli pontifici, prognato ex Arnone: *Numquid non aperit revelatus sum domui patris tui? Pulchre Rupert. Quoniam, inquit, non est dignus Pharaon locum, ò Moses, qui Deus ejus es constitutus, loqui, Aaron erit tuus propheta, plagas quas tu facies pronuntiaturus, sicut tanquàm minister tuus illaturus: exemplum videlicet mei, qui hominibus non loquor per me, sed per prophetas meos mando ea, quæ illis vel denuntianda, vel à me faciendâ sunt. Et isti duo homines ita profectò egerunt, alter potestatem in sermone habens, alter potestatem in faciendis coram Pharaone signis exercens.*

Ubi nota. Aaronem non tantùm fuisse prophetam Moisi quia fuit ejus interpres apud Pharaonem, sed etiam quia ejus jussu faciebat signa et plagas inferbat Ægypto, ut patet de virgâ versâ in colubrum hoc c. v. 10. Unde v. 19, ait Dominus Moisi: *Die ad Aaron: Tolle virgam tuam, et extende manum tuam super aquas Ægypti, etc., ut vertantur in sanguinem.* Et cap. 8, 5. *Die ad Aaron: Extende manum tuam super fluvios, etc., et educ ranas.* Et v. 16: *Loquere ad Aaron: Extende virgam tuam, et percute pulverem terræ, et sint ciniphes.* Ergo colubros, sanguinem, ranas et ciniphes Ægypto induxit Aaron, sed præcepto Moisi, quasi Dei sui mandatis. Unde et Moses, non Aaron, plagas hæc orans Deum revocavit et stitit, ut iisdem locis subditur. Porrò plagas sequentes, utpote graviores, puta ulcerum c. 8, 9, pestis, c. 8, v. 15, grandinis, tonitruorum et fulgurum c. 8, 25, locustarum c. 10, 12, tenebrarum c. 10, 22, non Aaron, sed solus Moses extendendo manus Ægypto inflixit.

Tropologicè, hæc appositè duobus fratribus, scilicet SS. Basilio et Greg. Nysseno adaptat Nazianz. orat. 22, et ejus Scholastes, Nicetas. *Moses, inquit, fuit legislator Hebræorum; sic Basilius legislator fuit monachorum; Nyssenus vero sanctissimus fuit instar Aaronis. Basilius princeps fuit sacerdotum, Nyssenus fuit illi proximus, et quasi illius lingua alios initiatus; ambo decem plagis peccatum affecerunt, mare vitiorum sciderunt; Ægyptios, id est, hæreticos et demones, depresserunt; Analec, id est, Iulianum, typicè crucis manuum extensione fugerunt; Israelitis verò pane celesti, et aquâ celestis doctrine paverunt, atque ad regnum cælestè perduxerunt.*

VERS. 5. — EGO DURABO COR EJUS. Calvin. hoc loco quasi ariete suam de Deo activè et propriè obdurante hæresim illa propugnat, ut eo se omnes sophistas prosternere gloriatur. Itaque vertit ipse: *Ego constringam cor ejus.* Calvinus ergo hæc est mens et sententia, licet, ut tam infame virus occultat, vel potius honestet, implexa, Deum obdurasse Pharaonem, non immitendo duritiam, sed tum satanae eum addicendo et mancipando, ut cor ejus durum obduraret magis; tum quòd arcano quodam modo, qui captum nostrum superet, cor ejus gubernarit, et ad pernicitiam obdurarit; neque tamen peccati actorem fuisse Deum, ed quòd justo judicio id ipsum fecerit; duritiam enim Pharaonis peccatum fuisse, obdurationem verò fuisse Dei judicium. Ita ipse. Verùm hæc seculis omnibus inaudita est hæresis, et execranda blasphemia, quam tum alibi passim, tum hic redarguit ipsa S. Scriptur. Quòd enim Pharaon, non à Deo, sed à se ipso, suæque malitiæ propriè et directè sit obduratus, demonstratur primò ex eo quòd Deus misso Mose Pharaoni decies præcepit dimissionem populi Judaici; ergo voluit ut missum faceret populum; non ergo eum obdurare voluit, ut eum retineret. Hoc enim propriè velle, est velle efficitur, ut Pharaon nolit populum dimittere: velle autem ut dimittat, idque præcipere; ac rursùm efficaciter id nolle, idèque obdurare, manifestè inter se pugnant. Rursùm, si Dei voluntas erat obdurare Pharaonem, ergo Pharaon ei se conformans non peccabat: Dei enim voluntas omnis bonæ voluntatis mensura est.

Secundò, Deus reluctanter Pharaonem gravissimè punivit; atqui Deus non est auctor eorum quorum est ultor, inquit Sanct. Fulgent. lib. 1 ad Monimum, c. 5.

Tertiò, Pharaon ipse paulatim Deo, Mosi et Hebræis cessit, dum primò eos sine prolebus et armentis; secundò cum prolebus, sed sine armentis; tertiò omnino cum suis abire permisit: ergo ipse se flectebat et obdurabat, quin verò Pharaon ipse non tam impius fuit, ut duritiæ suæ causam in eum evomeret; sed sibi eam tribuit Exodi 10, 16: *Peccasti, inquit in Dominum.*

Quòd enim Calvinus Deum culpâ liberare contendat, peccatum Pharaonis, obdurationem Deo tribuendo, tam impiè quàm imperitè id facit. Si enim duritiam Pharaonis peccatum est, cur pariter peccatum non sit obduratio, quæ duritiæ est causa? Causa enim ad peccatum impellens, utique peccat, Joan. 8, 54, Rom. 1, 32, et vel maxime tunc, cum efficaciter impellit, ut ei alter resistere nequeat.

At instat Calvinus obdurare in Deo non esse culpam; quia justum hoc Dei judicium est. Sed frivola est et inanitas hæc larva: Si enim duritiæ culpa est, quocumque fine, quocumque judicio ad eam impellens, culpam admittit; quòd enim in se malum est et culpa, nullo fine licet; idèque non justum est hoc, sed impium Calvinus iudicium, tantumque est dicere ac si aperitè pronuntias: Deus peccati auctor est, sed hoc

fine ut iudicium suum et praecedentium peccatorum vindictam exerceat.

Quartò, non Pharaon tantùm sibi, sed et Script. culpam et obdurationem eidem tribuit, cum jam immunem et liberum à poenà ad ingenium spontè reddisse narrat, Exod. 8, 15. *Videns, inquit, Pharaon quòd data esset requies, ingravit cor suum.* Et c. 9, 54. *Videns Pharaon quòd cessasset pluvia, auxit peccatum, et ingraviturum est cor ejus,* id est, ut habetur in Hebraeo, *lachbed libbo,* id est, *aggravavit ipse cor suum.* Idem patet c. 8, v. ult. in Hebraeo. Unde quoties noster interpretes in Exodo veritè, *ingravatum est,* accipe, *ingravavit se cor,* id est, voluit Pharaonis: sic enim Hebraea ubique veritas. Ipse ergo Pharaon propriè et positivè se induravit: Deus verò permissivè et indirectè, uti dicam quaest. 2. Ita censent et explicant passim Patres omnes et interpretes catholici.

Obijci Calvin. primò: multùm interest inter agere et pati, inter agere et permittere; obdurare autem est agere; ergo non tantùm est permittere obdurari, sed est efficere ipsam duritiem. — Resp. Phrasi Hebraea et Latina permissio, imò et occasio, saepè vocatur actio, unde illud tritum:

Blanda patrum segnes facit indulgentia natos.

sicque vulgò loquimur. Rursùm, agere apud Hebraeos latissimè est et amplissimè sumitur, ut de Josepho Gen. 41, 15. In Hebraeo dicit pincerna: *Joseph me reddidit* (scilicet per suum vaticinium, id est reddendum me praedixit) *officio,* et illum, pistorem scilicet, *suspendit,* id est, suspendendum praedixit; sic hic c. 5, v. 22. *Moses dicit Domino: Cur affixisti populum tuum?* id est, cur ei afflictionis occasio fuisti mittendo me ad Pharaonem, eumque hanc ratione magis exacerbando contra Hebraeos? Potior ergo ratione Deus providentià suà claudens omnia, modum, tempus, gradumque et limitem ultra quem non progrediantur, omnibus omnino hominum actibus definiens, dum sinit malos malè agere, seque obdurare, eisque concursu suo assistit, ut agere possint quod lubet, agere dicitur.

Instat Calvinus: Permissio, uti et aliae negotiationes et privationes, non est iudicium, non est vindicta, non est poena; haec enim positivè à iudice infligitur: at qui obduratio est iudicium, vindicta et poena praecedentium peccatorum; ergo non tantùm permissivè, sed et positivè à Deo infligitur. — Resp. majorem esse falsam: licet enim sententia iudicis debeat esse positiva, poena tamen per eam irrogata saepè est privativa, ut cum iudex punit aliquem privatione bonorum inhabilitate ad officia et dignitates, etc. Sic lex Julia plecit adulteras, dum eas à parentibus impunè occidendi permittit. Pari modo decretum permittendi hunc illum obdurari, in Deo est positivum, et actio positiva: ipsa tamen permissio obdurationis non est positiva actio, est nihilominus ingens poena; quis enim non videt magnam esse peccatorum poenam, cum Deus eis permittit impunè quilibet agere, et in profundum malorum ac gehennae ruere? Adde, in hac obduratione non tantùm esse permissionem, sed

et alias actiones positivas Dei, ut dicam quaest. 2.

Obijci secundo: Non semel, sed crebrò hic dicitur quòd Deus obduravit Pharaonem, non autem quòd Pharaon obduravit seipsum: atqui non videtur probabile Script. toties improprio sermone uti.

Respondeo: Pluries hic dicitur quòd Pharaon obduravit seipsum, ut patet ex dictis, rarius quòd Deus eum obduravit, videlicet tantùm in 6, 8 et 9 plagis, et cum Hebraeos Aegypto egressos insecutus est; idque hic praedixit Mosi, ut videlicet illi animum adderet, utpote experturo tantam regis contumaciam, itaque non percelleretur Moses, cogitans non sine Dei providentià et praedictione indurari Pharaonem, sciretque cor regis esse in manu Dei, et ab eo tandem emolliendum esse ut dimitteret Hebraeos, uti et fecit post ultimam plagam primogenitorum.

Obijci tertio: Deus c. 10, v. 4, dicit se indurasse Pharaonem, ut signa plagas et potentiam suam in eo ostenderet: ergo signis et flagellis suis non obduravit Pharaonem, sed potius obduravit eum hoc fine ut occasionem haberet eum flagellandi, et iustitiam potentiamque suam in eo ostendendi. — Resp. Potentiam suam ostendit Deus in Pharaone non eum obdurando, sed obduratum flagellando et puniendo, de quo plura suis locis: aliqui enim si liberè Pharaon se non obduravit, sed Deus eum obduravit, quae pugna fuit inter Pharaonem et Deum? Sic enim Deus omnia, Pharaon nihil effecit. Quamnam, quaeso, in lapide obdurato Deus ostendit potentiam, aut quae potest esse eum lapide pugna?

Quares secundo, si non directè et positivè, quibus ergo modis Deus dicitur indurasse Pharaonem? Resp. primò permissivè, ubi nota: Aliter et longè potentiam suam ostendit Deus quam homo, v. g., principes, eadem permittit: Deus enim omnium hominum voluntates in suà habet manu, ut eas quaquaversum flectere possit; voluntas verò hominis sine Dei nutu in nullum omnino opus, sive bonum, sive malum exire potest, nisi Deus illi permissionis suae laxet habenas, imò cum illa positivè concurrat et cooperetur ad actum et opus hoc producendum. Sicut ergo is qui leonem fenne constrictum tenet, si eum laxet et dimittat, leoque solutus aliquem occidat, dicitur tenens leonem hominem illum occidisse, non per se, sed per leonem quem dimisit: ita et Deus sineus voluntatem peccare et in peccatis se obdurare, dicitur ipse eandem obdurare, praesertim quia suo concursu ad hunc actum obdurationis concurrat.

Secundo, Pineda in Job 8, v. 20, n. 5, sic explicat: Indurabo, et, ut hebraicè est, aggravabo, aut confortabo cor Pharaonis, id est, cor Pharaonis durum, forte, potens resistere, minimeque timidum aut molle efficiam; haec enim naturalis constantia et animositas, quae fiebat, ut Pharaon propositi sui esset tenax, nec facile illud mutaret, erat à Deo auctore naturae, sed ipse Pharaon illa quasi armis ut suo conditori resisteret, abutebatur. Haec expositio vera est, sed non plena: nam haec durities Pharaonis non tantum erat constantia quaedam naturalis, sed insuper

pernacità, protervia, et perversità superbi animi; quorum vitiorum Deus non erat auctor; sed vè ipse Pharaon, vel innata illi concupiscentia et corrupte naturae indoles.

Tertio, induravit Deus Pharaonem, subtrahendo illi gratiam suam quae cor ejus molliret; sicut se indurat lutum, non positivè efficiendo duritiem, sed exsugendo humorem qui temperabat et mollebat lutum; sic et Deus, inquit S. August. *Indurat cor non opponendo gratiam, non autem impellendo ad malitiam.* Intellige gratiam, non omnem, sed copiosam, potentem et efficacem: relinquit enim Deus obduratis aliquam gratiam, quae subinde eos movet et pulsat; si qui essent ipsi omninò desperate salutis, et quasi damnati, sed gratia haec rara est, tenuis et modica.

Quartò, dando ei opes, animos, imperium, gloriam, quibus ille se in suà tyrannide obfirmavit.

Quintò et aptissimè, Deus dicitur obdurasse Pharaonem, quia cum videret eum durum et obstinatum, quaedam circa illum egit, ex quibus ille sumpsit occasionem magis obdurandi se. Pro quo nota: Pharaon dominandi cupidus planè obfirmarat animum retinere Hebraeos, ut eis dominari posset, utque gentem tam insignem et industriam operibus publicis regni applicaret; ingens enim ab eis percipiebat emolumentum. Hinc factum est ut, cum Deus illos ab eo abstrahere et educere vellet, ille eò magis eos detinere cuperet, magisque animum suum in hac voluntate, ambitione et tyrannide obfirmaret.

Deus ergo obduravit Pharaonem primò, suis plagis et flagellis, idque ea immitendo non simul et excessivè, sed paulatim, moderatè et per intervalla; ita ut requiem ei daret subtrahendo flagello ad tempus, quo fiebat ut haec flagella minoræ ejus tyrannide et duritie, nec molliore aut frangere possent ejus animum, ita libidine dominandi Hebraeis accensum et obfirmatum, sed potius magis eum in illa accenderent et obfirmarent: cor enim ejus erat durum instar adamantis, qui quò magis tunditur, eò magis indurescit; durus enim et depravatus affectus omnia in suam duritiem et pravitatem convertit, et licet durante flagello videretur subinde molliori (prou alternantibus animi affectibus subinde ad tempus molliantur homines duri) tamen eo cessante, mox ad ingenium et duritiem suam redibat. Unde Exodi 8, v. 15 dicitur: *Videns Pharaon quòd data esset requies, ingravit cor suum.* Ita S. August. hic q. 36, et Anast. Niceens. q. 29. Itaque sicut pueri nequam et perversicæ verberibus fiunt duriores, sic et Pharaon verberibus Dei. Unde sicut praeceptor flagellando puerum perversicæ, dicitur eum flagellis suis obdurare, magisque perversicæ efficiere, ita Deus suis plagis dicitur indurasse, et durius reddidisse cor Pharaonis, non immittendo illi duritiem, sed obijciendo illi flagella, quibus ipse magis seipsum obduravit, fortiusque Deo resiliit.

Secundo, obduravit Deus Pharaonem per miracula, primò magorum: cum enim Pharaon vidit magos suos eadem portenta facere, quae faciebat Moses, contempsit portenta Mosis et Dei, unde tunc non tam Deus

quam magi dicitur obdurasse Pharaonem. Postquam verò magi à Mose victi sunt, ab eoque ulceribus percussis, amplius eorum Pharaone consistere eumque obdurare non poterunt; tunc demùm dicitur Deus eum obdurasse c. 9, v. 12: ibi enim primò dicitur, quòd Deus induravit Pharaonem, quia scilicet haec Dei miracula simul erant plaga et verbera quae animum Pharaonis durum tundentia, non mollebant, sed duriores efficiebant. Adde tertio, Deus post plagas obijciat Pharaoni lasce aut similes cogitationes: Vult Deus ut illi cedas et te humilifies; vult ut animum superbum et durum deponas; vult ut populum hebraicum quem tyrannicè opprimis, dimittas, esto ille tibi magno sit honori, utilitati et gloria. Quibus cogitationibus irritatus superbus Pharaonis animus, magis intumescibat, indurascibat, exardescibat et reductabatur Deo: dicebatque: Quis mihi imperabit? ego sum Pharaon rex magnus. Quis est Deus Hebraeorum qui hanc praedam mihi eripiat? non cedam, non dimittam populum. Et hoc propriè videntur significare verba Script. quibus post plagas plerisque statim subditur: *Induravit Dominus cor Pharaonis, et non audivit eos.* Et hoc sensu ait S. August. lib. 5, contra Julian. c. 3. Deum non tantum suà patientià, sed et potentia (id est, potenti imperio, plagis et flagellis) Pharaonem obdurasse. Obduravit ergo Deus Pharaonem, id est, illo providentiæ modo in miraculis et flagellis tum immitendis, tum revocandis, in magorum artibus permissendis, in rigore rigidique petitione Mosis, et aliis circa illum usus est Deus, quibus Pharaon obduravit, quibusque Deus eum se ex propria malitia, proprioque voluntatis arbitrio magis obduraturum praescribebat, non autem quibus ipse eum obdurare intendebat.

Quares tertio quid sit durities cordis, et quae illius sint proprietates et effectus?

Resp. S. Bernard. lib. 1 de Consid. ad Eug. *Cor durum, inquit, est quod nec compunctione scinditur, nec pietate molliatur, nec movetur precibus, nec cedit misis, quia etiam flagellis duratur magis. Cor durum est ingratum ad beneficia, ad consilia infidum, ad iudicia severum, inverecundum ad turpia, imparidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad divina: praetertorum obliviscens, praesentium negligens, futurorum improvidum; ipsum enim est, cui praetertorum, praeter solas injurias, nihil omnino non praetert, praesentium nihil non perit, futurorum nulla est, nisi forte ad ulciscendum prospectio: et ut brevi cuncta horribilis mali mala complectar, cor durum est quod nec Deum timet, nec homines reveretur.*

Jam proprietates duri cordis sunt primò, indurati corde nolunt intelligere ut bene agant, oculos et aures claudunt salutaribus monitis, nolunt audire ea quae sunt virtutis et salutis. Qui, ut ait Job c. 21, 14, *dixerunt Deo: Recede à nobis; scientiam viarum tuarum nolumus.* Sic Pharaon Exodi 5, 2, *Quis est, inquit, Dominus ut audiam vocem ejus? nescio Dominum.* Hinc Job c. 24 ait tales esse rebelles Iudaei. Hinc secundo, tales vicissim relinquit, projicit et despiciunt Deus

Proverb. 1: *Dixistis omne consilium meum, et increpationes meas negaveritis: ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo.* Tertio, tales, ut ait Sap. Prov. 2, *letantur cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis; quorum via sunt perverse, et infans gressus eorum, etc.* 12, *Quasi per risum stultus operatur scelus.* Quarto, indurati venerunt in profundum malorum, Deumque et homines contemnunt. Prov. 18: *Impius, inquit, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit; sed sequitur cum ignominia et opprobrium.* Quinto, peccatum eorum dicitur indelebile et vulnus insanabile; quia aegre et vix remittitur. Hinc Jerem. 17, *Peccatum Juda, inquit, scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino; et c.* 50, *Insanabilis fractura tua.* Sexto non pudet illos scelus etiam turpissimum, sed, ut ait Jeremias c. 5: *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluit erubescere.* Septimo, tales sunt penè incorrigibiles, unde de iis ait Sap. Eccles. 7: *Considera opera Dei quod nemo possit corrigere quem ille desperaverit; et Sapient. 12: Nequam est ratio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et non poterat mutari cogitatio eorum in perpetuum.* Octavo, tales perenssi à Deo non sentiunt. Jerem. 5, *Domine percussisti eos, et non doluerunt; tales etiam non sentiunt stimulos et remorsus conscientiae, quia eam quasi exstinxerunt.* Nonò, ob inveteratam et roboratam peccandi consuetudinem fit isis quasi impossibile bene agere et non peccare. Jerem. 15: *Si mutare potest athlops pellem suam, aut pardus varietates suas et vos poteritis bene facere cum didiceritis malum.* Et S. Augustin. lib. 6 Confess.: *Suspirabam, ait, ligatus non ferro alieno, sed meâ ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde funes mihi fecerat. Ex perversâ enim voluntate facta est consuetudo, et ditam consuetudini non resistitur, facta est necessitas: quibusdam annulis sibi annexis tenebat me strictè dura servitus.* Decimo, S. Paulus, Rom. 1 et 2, ait tales thesaurizare sibi iram, et traditos esse in reprobum sensum; et alibi vocat eos filios perditionis et dissidentie, et vasa apta in interitum, qui desperantes se tradiderunt in omnem operationem inmunditie. Undecimo, isti peccata peccatis cumulant, et in dies in pejor proficiunt, et ut dicitur Apoc. 22, qui in sordibus sunt, sordescunt adhuc. *Tunc est consummata felicitas, ait Seneca in Prov., ubi turpia non solum delectant, sed etiam placent, et desinit esse remedio locus, ubi quæ fuerant vitia mores fiunt.* Talis fuit Cain Gen. 4, 18; filii Heli 1 Reg. 2, 22; Saul 1 Reg. 17, 18; Sedecias 2 Paralip. 56, 15; Iudei Jerem. 2, 20; principes sacerdotum Matthæi 27, 4.

Quæres quartò quomodò Deus tractet obduratos et quomodò se erga eos gerat?

Respondet, in penam peccatorum quæ admiserunt primò, permittit eos sequi suas cupiditates et libidines, nec ab illis movet earum illecebras, occasiones et tentationes. Psalm. 80: *Dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adventionibus suis.* Et Paulus Rom. 1 ait Deum eos tradidisse in desideria cordis eorum. Hinc et psal. 7 dicitur: *Transierunt in affectum*

cordis; id est, quidquid corde affectarunt et concupierunt, hoc assecuti sunt, omniaque eis ex voto successerunt. Secundo, dat eis Deus affluentiam rerum temporalium, et prosperos successus, quibus illi excecati ruunt in omnia scelera summe exitum. Psal. 72. *Prodiit quasi ex adipè iniquitas eorum:* id est, ex corde adipato et pingui ob abundantiam rerum temporalium, iniquitas eorum processit. Tertio, aufert ab eis Deus tribulationes quibus castigati peccatores redeunt ad sanam mentem. Psalm. 72. *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur;* aut si eos flagellat, minora eis immittit, quàm ut eorum durities flecti aut frangi possit, quo fit ut ipsi flagellis Dei magis se obdurent. Quarto, Deus vetat sanctos orare pro talibus. Jerem. 7: *Tu noli orare pro populo hoc, et non obsistas mihi, quia non exaudiam te;* et c. 5: *Si steterint Moses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum.* Quintò, amovet Deus ab eis bonos monitores, confessarios, doctores et angelos sanctos. Jerem. 51: *Curavimus Babylonem, et non est sanata; derelinquamus ergo eam, quoniam pervenit usque ad celum iudicium ejus;* et Paulus Act. 13, ad Iudeos: *Quoniam repellitis illum (verbum et regnum Dei) ecce convertimur ad gentes: sic enim præcepit nobis Dominus.* Sextò, aufert ab eis prædicationem verbi sui, quâ animus illuminatur, pascitur, flectitur, excitatur ad penitentiam. Amos 8: *Emittam famem in terram; non faveam panis, neque sitim aquæ, sed audient verbum Domini.* Septimò, Dei permissu tales incidunt in adulatores, et malos consiliarios, qui eos in mala suamque ruinam impellant. Sic Roboam stultorum juvenum consilium sequens, magnam regni partem perdidit. Sic Absalon neglexit utile consilium Achitophel, retulitque consilium Chusai, quod sibi fuit exitio. Octavo, permittit Deus enasci falsos doctores et prophetas, qui suis signis, hypocrisis, blandiloquentiâ, induratos seducant, ut fecerunt magi apud Pharaonem, itaque faciet Antichristus, 2 Thessal. 2, v. 12. Nonò, laxat Deus habenas diabolo, ampliore in eis facultatem insidiandi et nocendi talibus hominibus, quò ille accepta, eos mirè exagitat et tentat, tum seducendo eorum mentes vanis et falsis opinionibus, tum obijciendo varia objecta voluptatum variasque illecebras vitiorum, tum etiam turbando phantasmata, et inflammando affectus, tum pseudoprophetas mittendo qui eos seducant. De quâ re mira extat visio Michææ propheta 3 Regum 22, v. 19. Decimò, aufert ab eis bona exemplaria, bonos præsides et principes, bonos socios, omniaque penè salutis subsidia, et contraria eis objici permittit, quæ eos incitent ad omne malum, quo fit ut nusquam non offendant et cadant, quod pulcherrâ similitudine vineæ declarat Isaias c. 5. Ita disserit Ieremias.

Denique, obstinate voluntatis merces est obstinatum et perpetuum gehennæ incendium. Audi S. Bern. epist. 235: *Ob hoc inflexibilis et obstinata mentis malum perimitur æternaliter, licet temporaliter perpetratum, quia quod breve fuit tempore vel opere, longum esse constat in pertinaci voluntate; ita ut si nunquam moreretur,*

nunquam velle peccare desineret; imò semper vivere vellet ut semper peccare posset.

VERS. 4.—**IMMITTATQUE MANUM.** Percutiam, affligam, puniam.

PER JUDICIA MAXIMA. Per maximas plagas, unde Septuag. vertunt, *in dactylis percussis, cum ultione magna,* que omnibus justissimum Dei iudicium in Ægyptio ostendat.

VERS. 6.—**ITA EGERUNT.** Est pleonasmus Hebræicus; jam enim dixit eos ita fecisse.

VERS. 7.—**ERAT AUTEM MOSES OCTOGINTA ANNORUM.** Ergo cum Moses 40 annis præfuerit populo in deserto, Deut. 8, 2, mortuusque sit anno ætatis 120, Deut. 54, 7, hinc sequitur, cum statim hæc signa et has plagas coram Pharaone inchoasse, easque omnes brevi tempore complèsse cum inchoaret annum ætatis 8, eodemque anno sub initium veris populum ex Ægypto eduxisse. Ita Rupert. et Abulens.

VERS. 8.—**DIXITQUE DOMINUS AD MOSEN ET AARON.** Ad Aaron mediât; nam immediatè soli Mosi loquebatur Deus, unde subdit, *Dices ad Aaron.*

VERS. 9.—**OSTENDITE SIGNA.** Hebræicè est, *dare pro vobis signum,* id est, signo probate ea quæ dicitis, scilicet Deum velle, ut ego Hebræos ex Ægypto dimittam.

TOLLE VIRGAM TUAM. Eadem virga nunc Mosis, nunc Aaronis, nunc Dei dicitur; quia horum omnium fuit instrumentum ad patranda miracula et plagas Ægypti.

VERS. 10.—**FECERUNT SICUT PRÆCEPERAT DOMINUS.** Ergo priùs Moses et Aaron rogârunt Pharaonem ex parte Dei, ut dimitteret Hebræos ad tres dietas sacrificii causâ; sed cum hoc abneret Pharaon, et peteret signum, mox Aaron protulit virgam quæ versa est in colubrum; Deus enim non volebat hæc signa ultrò obtrudi Pharaoni, sed tantum ea fieri illo petente, ut patet v. 9.

TELEI. Hebr., chald. et græcè est *proiecit.*

VERS. 11.—**VOCAVIT AUTEM PHARAON SAPIENTES ET MALEFICOS.** Sapientes hic vocantur rerum arcanarum, vel artis admirabilis periti qui malefici et incantatores erant. Pro maleficis hebræicè est *mececephim,* quod propriè prestigiatos significat, sed extenditur ad quoslibet magos. Septuag. vertunt, *sophistas, et pharinas,* id est, veneficos; Onkelos vertit *magos;* Aquila, *xpouanastas,* id est, occulorum cognitores et patratores.

Principes horum fuerunt Jannes et Mambres, ut patet 2 Timoth. 3, v. 8, de quorum sepulcro mira narat Palladius in vitâ beati Macarii ab eo visa et comperita: scilicet sepultos eos esse in hortis, in quibus ipsi dum viverent, omnis generis arbores plantaverant, sperantes fore ut post mortem in illo quasi paradiso deliciis fruerentur: hic autem locus tenebatur à daemonibus, qui proinde beatum Macarium eum ingredientem invaserunt, sed ab eo signo crucis fugati sunt. Macarius autem singula iustrans invenit fructum malorum puniceorum, quæ nihil intus habebant, erant enim arefacta à sole: plurima item aurea donaria.

Nota. Pliinius, Justinus, S. Augustinus, et alii passim

tradunt inventorem magiæ fuisse Zoroastrem, qui eodem die quo natus est risit, vixitque tempore Nini et Abrahæ, fere 600 annis ante Mosem. Hinc Zoroastrem nonnulli volunt esse Cham filium Noe.

Apud Cassianum prævotum Sarenus Abbas collat. 8, c. 21, originem magiæ priorem diluvio facit: ait enim illam cepisse eo tempore quo filii Dei permixti sunt filiabus hominum, Genes. 6; nec perisse magiam diluvio, eò quòd Cham illam didicerit ante diluvium, et promulgârit post diluvium.

FECERUNT SIMILITER. Quæres quòd modis possint magi et demones mira sua efficere?

Suppono nec demones nec magos posse vera miracula efficere. Miraculum enim est id quod omnem naturam vim omnemque causarum naturalium ac hominum et angelorum facultatem superat: possunt tamen facere nonnulla que hominum aliarumque rerum naturalium vim superant, quæ proinde hominibus mira sunt, non miracula.

Dico primò mira pleraque quæ facit dæmon, non sunt res veræ et reales, sed tantum præstigiæ. Potest enim dæmon phantasiam, vel oculos ita perstringere et ludificare, ut videre se putent quod reverè non existit, idque primò, phantasiam hominum ita validè commovendo ut imaginentur se videre id quod non existit, quomodò somniantes putamus nos mira videre quæ reverè non sunt. Mira hujus rei exempla affert Galenus et alii, ut de illo qui per vitæitatem imaginationem putabat se nasum habere ingentem instar tûræ; et altero, qui nolebat tangi, eò quòd se diceret habere corpus vitreum; tertio, qui edere nolebat, eò quòd diceret se esse mortuum? Secundo, organum visûs turbando, quomodò ophthalmici mira se videre putant quæ reverè non sunt, nec videntur. Tertio, exterius medium immutando, quomodò in aquis baculus rectus videtur fractus vel reflexus. Hoc modo, per prestigias scilicet, Apollonius Tyaneus mortuum reauscitavit; nam ope demonis illusit oculis hominum, ut vivum putarent qui erat mortuus. Hoc modo et Circe maga Ulyssis socios in varias bestias transformavit. Sic et veneficus ille Itale, quarum meminit Augustinus 18 Civit. c. 18, viatores transformabant in jumenta quæ sua onera bajularent. Sic et hodiè lycanthropi per prestigias se in lupos transformant, ovesque, quin et homines invadunt et latiant. Sic etiam dæmon sagis dat aurum, argentum et cibos subinde, non veros, sed phantasticos; unde cum ad se redeunt esuriunt, ac si nihil comedissent.

Dico secundò, demones mira possunt facere per motum localem: sunt enim celerissimi et fortissimi. Sic primò, Satan igne è celo demisso oves et pueros Job consumpsit, Job 1. Sic hisce annis per ventos validissimas domos et turres subvertit. Sic secundò, sustulit Simonem Magum in aera ut volaret: sic et hodiè volant sagæ nostræ. Sic ait Albertus Magnus aliquando boves pluisse, quos videlicet aliunde demones, vel angeli priùs in aera sustulerant. Tertio, potest dæmon subito hominem, vel rem aliam è conspectu hominum subtrahere, atque ita reddere invisibilem.

Sic Apollonius ex oculis Domitiani evanuit. Sic Cygnes per anulum faciebant se presentibus invisibilem. Non potest autem daemon facere ut unum corpus sit in duobus locis, aut duo corpora in uno loco, aut ut corpus de extremo in extremum transeat, non pertransendo spatium medium. Rursum: *Cum demon, inquit S. Thomas, 1 p. q. 113, art. 3, ad 2, possit formare corpus ex aere, cuiuscumque formae et figurae, ut illud assumens in eo visibiliter appareat: eadem ratione circumcunqve rei corporeae potest circumponere quomque formam corpoream, ut in ejus specie videatur.* Quarto, potest facere demon ut statuae moveantur, ambulent et loquantur: quia ipse eas movet et iuxta eas sermonem humano similem in aere efformat. Simili modo effecit ut Claudia, vestalis Romana in testimonium pudicitiae, navem in Tiberi haerentem zonam suam extraheret et duceret quod vellet; Tucia vero eandem ob causam, aequam Tiberi haerentem in cribro, ad Capitolium perferret. Quinto, potest demon cadavera aut larvas hominum, leonum et aliorum animalium induere, per eaque quasi viva essent, ludificare et terrere homines, ut conatus est facere S. Antonio. Sexto, mirros affectus amoris, odii, irae, tristitiae, mira etiam phantasmata in homine excitat, commovendo humores in corpore, praesertim bilem atram et flavam.

Dico tertio, potest demon mira efficere applicando activa passiva, eaque commiscendo per causas naturales; rerum enim naturalium miras virtutes ipse penitissime cognoscit. Si enim theriacam et pharmaciae faciunt medici, quorum miras virtutes experimur: multo majora facere potest demon, qui longe melius vires herbarum, gemmarum, animalium, aliarumque rerum cognoscit; quae eas ex India aliove orbe celerissime afferre et eum aliis permiscere potest. Nullam vero formam substantialem, vel accidentalem immediate producere potest demon: imò non potest animal perfectum producere sine semine, aut ex semine subito perfectum et iuste magnitudinis efformare: denique non potest quidvis in quodvis transformare, nec suspendere actionem causarum naturalium.

Hoc tertio modo mira posse efficere daemones patet, tum ex eo quod hoc modo res nonnullas mira agere videmus, ut de remora pisciculi narrat Plinius lib. 51, c. 1, quod ingentes naves si eis adherent, etiamsi ventis validissimis agitantur, remoretur et sistat; tum quod homines hoc modo mira agant, ut de Archimede narrat Plutarchus in Marcello, quod ipse solus per machinas mathematicas ingentem navem onerariam ad se adduxerit, et ingentem stragem in classe Romanorum ediderit. Hoc modo et Severinus Boëtius in epistola quadam sive à Cassiodoro, sive à Theodorico ad eum scripta, dicitur quasi miracula quadam fecisse, scilicet ut metallis migrent, aeneus anguis sibilaret, aves simulatae canerent dulcissime, homines aëri in aere buccinantur. Plura vide apud Delrium de Magia.

VERS. 12. — PROJECERUNTQUE SINGULI VIRGAS SUAS, QUAE VERSE SUNT IN DRACONES. Aliqui putant magos hos non veros exhibuisse dracones, sed per presti-

gias suas illusisse oculis spectantium, vel eis objecisse tantum larvas et simulacra quadam draconum; quomodo nostri ludiones et aegypti praestigatores, per cortinam mira populo exhibent simulacra rerum quae non sunt: ita Nyssenus, Prosper. parte 1 de Promiss. c. 15; Justinus in Quæst. orthodox. q. 26; Rupert. et Tertull. lib. de Anima, ubi ait: *Solent daemones phantasmata prestare, et corpora fingere, quibus exteriores oculos circumveniunt: sed Mosis veritas mendacium eorum devoravit.*

Verum verius est quod censent S. Augustinus, Theodor., Lyran., Abul., Burgens., Cajetan. et alii, veros hos magorum fuisse dracones.

Probatum primò: Nam S. Scriptura aequè hos magorum atque illos Aaronis et Mosis, dracones vocat. Secundò, quia draco Aaronis devoravit dracones magorum; quae sanè devoratio vera fuit. Neque enim in divinis his Mosis portentis ulla fuit illusio: sic enim variis spectris lusisset Aegyptios Moses. Fuerunt ergo veri dracones qui à magis producti à dracone Aaronis sunt devorati. Tertio, quia in tertio signo ciniphum defecerunt magi, quia non poterunt eos producere; ergo priora duo signa verè fecerunt, alioqui etiam in ipsis defecissent. Quarto, si non fuissent veri serpentes, Moses detexisset hanc fallaciam, itaque eos confudisset. Denique demon hic omnem suam vim et industriam exeruit; ergo veros hic exhibuit dracones: verebatur enim ne si fictos exhiberet, Moses fraudem detegeret, magi suam et magorum ignominiam et ludibrio.

Quæres quomodo hos dracones produxerint magi?

Cajetanus putat daemones has virgas magorum per res aliquas naturales nobis ignotas sed efficacissimas, sensim jam ante disposuisse ad formam draconum; ita ut cum magi virgas in terram projicerent, illae jam ultimam haberent dispositionem ad formam draconum, quae proinde tunc statim sit inducta, productique sint veri dracones.

Verum hoc parum est probabile, tum quia dracones cum sint animalia perfecta, non possunt nisi ex semine parentis (quod hic non fuit) generari; tum quia nulla causa naturalis potest virgam immediate in draconem convertere: longissimè enim distant virga et draco. Sed prius virgæ corrupti, et in alias aliasque res, ac tandem in dracones converti debent. Hic autem virgæ cum magi eas projicerent, erant verae virgæ, ac statim per virgæ apparuerunt dracones: ergo non potuerunt illi tam citò et immediate ex conversione virgarum effici; inter formas enim est ordo quidam naturalis, qui nec à demone, nec ab angelo, sed à solo Deo immutari potest. Tertio, quia dracones hi non erant teneri et parvi, sed magni, perfecti, et longè iustar virgarum; erant enim aequales virgæ: alioqui non fuissent viso virgæ mutari in dracones.

Secundò, Calvinus censet Deum virgas magorum mutasse in serpentes, eos scilicet creando, quos magi pro virgæ supponerent: Deum autem id fecisse iustè vindicta, ut scilicet Pharaonem et Aegyptios impios et incredulos mendaciorum irretiret et elidiret. Sed apud

blasphemiam monstrum. Script. enim v. 11 disertè ait haec non per Deum, sed per incantationes magorum, quibus utique invocatus demon aderat, effecta esse: etsi Deus hic utrobique, scilicet tam apud Moysen quam apud magos, fuit opifex draconum; ergo secum ipse pugnavit, et tam mendaciorum quam veritatis apud Moysen testis fuit: tam enim hoc quam istud per opus supernaturalè, perque sigillum sibi proprium, puta per miraculum, obsignavit et confirmavit.

Dico ergo daemones aliunde hos dracones adduxisse, eosque virgæ subito et imperceptibiliter subductis, earum loco substituisse: ita ut quicumque hæc videret, magie et fraudis ignarus, putaret magos aequè ac Aaronem, virgas suas in serpentes convertisse: et hæc ratione Scriptura, quæ more vulgi loquitur, dicit magos fecisse similes ac fecerat Aaron; simili enim modo dicit c. 5, v. 2, rubrum arsisse, quia intuitibus videbatur ardere, cum reverà non arderet. Sic angelos ait comedisse, quia videbantur comedere, cum reverà non comederent.

Idem dico de secundo et tertio signo, nimirum de aqua in sanguinem versa, et de ranis à magis productis: videlicet tam sanguinem, quam ranas non fuisse à demone producta, sed aliunde adducta. Naturaliter enim verus sanguis nec alibi generari potest quam in animali, nec aliter quam virtute animæ, et per calorem naturalem qui est in animali. Moses vero supernaturaliter Dei virtute aquam in sanguinem vertit, et ranas subito ex aqua produxit. Hinc hebr. hi magi vocantur *mecassaphim*, id est, praestigatores, non quod rem productam, vel potius adductam, sed quod modum operandi. Videbantur enim virgam in draconem convertere, cum reipsa non converterent; sed draconem aliunde adducerent, et latenter pro virgâ substituerent.

Quæres cur permisit Deus magos hæc mira efficere?

Respondeo primò, ut ostenderet quantum ars magica possit, quàmque sensibus hominum imponat. Secundò, ut in hisce miris magi superarentur à Mose, nec magus putaretur esse Moses, sed potius appareret magorum antagonista, victor et domitor; ac consequenter verus magnusque magni Dei servus et propheta. Ita S. Chrysostomus homil. 46 in Acta Apostolorum. Tertio, ut ostenderet impios, piis, pseudo-prophetas prophetis semper adversari et oblectari: ita Michæli restituit Lucifer; Abelo Cain; Isaaco Ismael; Jacobo Esau; Josepho fratres; Mosi Dathan et Abiron; S. Petro Simon Magnus; Paulo Judæi; Apostolis philisophi, magi et hæretici. Quarto, ut ostenderet daemones esse veluti similes Dei; sicut enim Deus, sic et demon Dei amulus vult habere suos prophetas, sua templa, sua sacrificia, sua miracula, suos religiosos. Quintò, ad probandam fidem et constantiam Mosis et Hebræorum, num per hæc magorum signa in veri Dei cultu, ejusque promissis sibi factis titubarent et dubitarent. Sextò, ad majorem execrationem et punitionem Pharaonis.

Denique permittit esse demon efficere serpentes, quia ipse est serpens antiquus, qui Evam decepit et

etiamnum multo decipit. Audi S. Cyprian. tract. de Simplic. clericor. *Diabolus est serpens, quia cum latenter obrept, cum per pacis imaginem fallens, oculis accessibus serpit (unde nomen serpentis accepit) ea est ejus astutia, ea est circumveniendi homines caeca et latibrosa fallacia, ut asserere videatur nocentem pro diè, venenum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam sub prætatu fidei, Antichristum sub vocabulo Christi: ut, dum verisimilia mentitur, veritatem subtilitate frustretur. Nam transfigurat se in angelum lucis. Hincque Cyprianus, vel potius Origenes. Origenes enim hunc tractatum esse, et à Cypriano, vel ab alio eà actate ex Greco in Latinum esse conversum, tum ex phrasi et græcismis, tum plerumque doctorum auctoritate docet Pamelius in præfatione illius libri. Et S. Gregorius lib. 32 Moral. c. 20: *Diabolus, aut dicitur jumentum, draco et avis. Homines enim tentat tribus vitiis, luxuria, malitia et superbia. In eis igitur quos ad luxuriam excitat, jumentum est: ad nocendi malitiam, draco est: ad superbiam, avis est. Et S. Leo serm. 8 de Nativit. *Diabolus est vaser serpens, quia novi cui adhibet incitus cupiditatis, cui illecebras quæ ingerat, cui apponit æstimationem luxurie, cui infundit vitas invidiæ. Novit quem macore conturbat, quem fallat gaudii, quem metu opprimit, quem admiratione seducat; omnium ducit consuetudinem, veniunt carnis, scrutatur affectus: et ibi causas querit nocendi, ubi quomque videri studiosius occupari.***

SED DEVORAVIT VIRGAS AARON VIRGAS EORUM. Virga, id est, serpens in quem virga crata conversa, devoravit virgas, id est, serpentes sive dracones, in quos virgæ eorum erant conversæ. Jam enim non virga erat, sed serpens; nec virgæ, sed serpentes habent os, quo alia devorare possunt. Est metonymia: res enim sæpè appellatur ex eo quod ferunt, sive nomine rei ex qua sunt conversæ. Ita Philo, S. Augustinus, Prosper supra, Ambros. lib. 5 Offic. c. 14. Cajet. et alii. Simili, sed potiori ratione (quidquid hic Calvinus obstrepat) caro Christi in venerabili Sacramento dicitur panis, 1 Corinth. 11, 26; et Joannis 6, 51; nam Hebræi quemlibet cibum, etiam carnem, vocant panem, praesertim cum in Eucharistia accidentia panis remanent et videantur, ita ut homines ex oculis et sensu judicantes, rectè panem nominent, quia panis species vident et tangunt. Hinc patet quod Deus permisit magos tam mira operari eo fine ut illustrior foret victoria sua, id est, Dei veri contra deos, vel daemones potius Aegyptiorum; ipse enim vero miraculo falsa eorum oppressit.

Nota hic. Solet Deus detegere aut dare indicia sufficientia fraudis et imposturae, cum magi, hæretici vel infideles faciunt mira quæ pro miraculis venditant. Hoc enim pertinet ad Dei providentiam curanque quam circa homines, praesertim fideles et bonos, gerit, ne illi inviti et inscii in errorem inducantur. Fuit ergo hic Pharaon inexcusabilis.

Quæres quibus modis solet Deus vera miracula à falsis discernere. Tria signa et discrimina in magis hiis assignat Theodor. Primò, *mutabant, inquit, illi quidem*

virgus in serpentes, sed virga Mosis virgus illorum devoravit; mutabant aquam in sanguinem, sed sanguinem in priorem naturam reducere non poterant; produxerunt illi ranas, sed molestiam et in commoda ranarum Ægyptiis auferre non poterant, sicut fecit Moses. Concessit itaque Deus magis talia facere, ut etiam per ipsos castigaret Ægyptios: non tamen concessit eis ut illatam plagam auferre possent. Non ergo fuit contentus Deus plagis à Mose illatis, sed eos per magos adauxit, q. d. regi: Quia puniri te delectat, tuorum etiam seravorum operâ te castigabo, et gravius plectam. Secundò, cum videt regem ob id magis indurari, magorum facultatem cohibuit, ut qui majora animalia, puta ranas, produxerant, parvos ciniphes producere non possent, coegitque eos confiteri suam imbecillitatem, ac dicere: « Digitus Dei est hic, » c. 8, v. 19. Tertiò, magorum corpora pustulis afflixit, cap. 9, v. 11, ut tum illi, tum fatuus eorum rex evidenter cognoscerent, quòd non solum plagas à Deo inmissas auferre non possent, sed etiam ipsi cum reliquis plecterentur. Hucusque Theodoret. Quartiò, his addit S. Augustinus q. 79 iter 85, vera miracula à falsis discerni jure, id est, auctoritate et potestate quâ sunt: Magi, inquit, mira faciunt per privata commercia cum dæmone: sancti verò ea faciunt publicâ administratione, et jussu ejus cui omnis creatura subiecta est. Magi ergo per privatos contractus; sancti verò per publicam justitiam hæc operantur. Adde quintò, qui faciunt vera miracula sunt fideles, probi et sancti ut plurimum: qui verò falsa faciunt sunt improbi, flagitiosi et sæpè malefici. Sextò, quæ faciunt magi, sæpè sunt tantum phantastica et simulata, ideòque non sunt diuturna; sed mox reteguntur eorum falsitas et vanitas: vel sunt planè inutilia, imò etiam perniciosa; vera autem miracula sunt opera vera et solida, et utilia hominibus, nec nisi magnâ quâpiam utilitate aut necessitate facta. Septimò, magi in suis utuntur multis præstigiis, mendaciis, ludificationibus hominum, variisque signis et figuris, v. g., litteris et verbis, vel nihil vel absurda significantibus, aliisque superstitionis ceremoniis, miscenque sacra profanis, itaque ea profanant et contaminant: nihil tale faciunt sancti, sed per preces, signum crucis aliasque res sacras miracula operantur. Octavò, magi et dæmones mira faciunt malo fine, puta ob lucrum, vanam ostentationem, vel gloriam, vel honorem, ut divinum nomen et cultum sibi conciliant; vel ut pervertant veram fidem, falsamque hominibus persuadent; vel ad patranda maleficia: scelera, uti sunt furta, adulteria, neces hominum et animalium: sancti verò ea faciunt ut Deum honorent et glorificent; utque sanctam Ecclesiam ædificent et illustrent, atque homines tum in corpore tum magis in animo et spiritu adjuvent. Magi, inquit S. Augustinus supra, faciunt quæ videntur miracula, querentes gloriam suam: sancti verò faciunt miracula querentes gloriam Dei. Magi ergo hi vanæ ostentationis causâ sua signa promebant; Aaron verò causâ justæ vindictæ et increpationis. Sciebat enim Pharaon injustè se premere Hebræos, justèque ideò vindicem Dei manum sentire. Ergo magi arcano carmine ac

ritu, qui satis principem tenebrarum invocari monstraret, sua signa edebant: Aaron verò Dei jussu et publicâ manu elatione, quasi Dei nomine, aquis aliisque rebus imperans; quem verum esse Deum facillè agnosci poterat, tum quia natura doctè primum ens, sive ens entium à quo manat omne ens, quod significat nomen Jeheva à Mose semper signis prelatum, esse ipsum Deum: tum quia ex præcedentium seculorum historiâ facillè scire poterant Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, etc., Deum verum coluisse, ab eoque mirè semper adjuvus esse. Eundem autem invocabat hic Moses quasi Deum patrum suorum.

Allegor. Origenes: Virga Mosis, inquit, est crux Christi; hæc postquam in terram projecta est, id est, postquam ad credulitatem et fidem hominum venit, conversa est in sapientiam, et tantam sapientiam, quæ omnem Ægyptiorum, id est, hujus mundi sapientiam devoraret. Et S. Ambros. lib. 3 Offic. c. 14: Projecti Moses, inquit, virgam, et serpens, facta devoravit serpentes Ægyptiorum, significans quòd Verbum caro fieret; quæ serpents dira venena vacuaret per remissionem et indulgentiam peccatorum. Virga enim est verbum directum, regale, plenum potestatis, insigne imperiî. Virga serpens facta est, quoniam qui erat Filius Dei, ex Deo Patre natus, filius hominis factus est, natus ex Virgine, qui quasi serpens exaltatus in cruce, medicinam vulneribus infudit humanis. Unde et ipse Dominus ait: Sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis. Similia habet Rupertus et Prosper in Catena Lipomani. Ibidem S. Hier.: Sicut virga Mosis, inquit, devoravit virgas magorum, ita mendacium Antichristi Christi veritas devorabit. Isidorus verò: Virga Mosis, inquit, in draconem conversa, magorum absorbit virgas; et Christus postpositâ gloriæ suæ dignitate, factus est obediens usque ad mortem, et per ipsam mortem carnis consumpsit aculeum mortis, attestante Propheta: « Ero mors tua, o mors, ero mors tua, inferne. »

VERS. 15. — IN DURATURUM EST COR PHARAONIS, quia vidit magos suos similia signa fecisse ac fecerat Moses, parùm cogitans de devoratione, quòd scilicet serpens Mosis devorasset dracones magorum.

VERS. 15. — STANS IN OCCURSUM, preveniens ejus adventum ad ripam fluminis Nili, ut veniens in te incurrat.

VERS. 17. — PERCUTIAM VIRGA. Jam ergo serpentem ex virgâ factum, rursùm in virgam converteret Deus, ut per eam alia deinceps miracula patraret.

QUE IN MANU MEA EST. Verba sunt Dei, et tamen Moses virgam manu suâ tenebat, non Deus; videlicet, quia Deus Mosen fecerat Deum Pharaonis, suamque ei potestatem dederat, ut juberet Aaroni percutere Nilum, itaque eum in sanguinem convertere. Hi ergo tres, scilicet Deus, Moses et Aaron, quasi unus censebantur, sicuti causa principalis et instrumentaria, vocantur una causa efficiens. Deus enim hic fuit causa prima, Moses fuit mandans, Aaron exequens.

VERS. 18. — PISCES MORIENTUR. Pisces enim extra

aquam vivere nequeunt, maximè in sanguine, qui crassus et calidus repugnat complexioni piscium.

COMPUTRESCENT AQÆ. Morticinis piscium inficiuntur et corrumpuntur. Aquas vocat, quæ fuerant aquæ, jam autem crant sanguis. Septuag. vertunt, *ἐκπέλει δὲ ποταμὸς*, fervebit vel efflorescet fluvius: quia pro *baas*, id est, putrescet, aliis punctis legerunt *bees*, id est, in igne, scilicet erit; hoc est fervebit fluvius, ita ut videatur in igne vel igni impositus esse.

AFFLIGENTUR ÆGYPTII. Hebraicè *nilu*, id est, laborabunt, ut bilant, q. d.: Abhorrebunt à potu sanguinis, sitique cruciabantur.

VERS. 19. — ET OMNES LACUS AQUARUM. Hebr. *omnem congregationem aquarum*; sic et Septuag. Unde patet omnem omnino aquam, etiam puteorum, fontium et cisternarum in sanguinem esse versam, idque sequentia indicant: nam aliqui non fodissent terram ad aquam eliciendam, quod tamen fecisse dicitur v. 24.

ET SIT CREOR IN OMNI TERRA ÆGYPTI. Ergo et in terrâ Gessen aquæ in sanguinem sunt versæ, inquit Abulensis, sed Ægyptiis tantùm. Nam Hebræis aquæ erant dulces et potabiles, inquit Josephus. Ægyptii enim in terrâ Gessen hæc plagâ erant dignissimi, utpote qui Hebræos maximè oppræsserant.

Quæres cur hæc primâ Ægypti plagâ omnes ejus aquæ sint versæ in sanguinem? Respondeo, quia ipsi aquas suas sanguine infantium Hebræorum infecerant, submergendo eos, c. 1, v. 22; justè ergo puniuntur in aquis in quibus peccarant. Secundò, quia in Ægypto vix pluit: unde ibi vix alias habent aquas quam Nili qui exundando fecundat totam Ægyptum. De Nilo ergo plurimum gloriabantur Ægyptii, seque beatos jactabant. Hinc et Nilo multas superstitiones, et penè divinos honores adhibebant, uti testatur Solinus c. 53, et Plinius lib. 8, c. 46. Utramque hanc causam affert Theodor.: *Fluvius, inquit, ille mutatus in sanguinem, velut conquerebatur de cæde puerorum per Ægyptios commissâ. Et ut dicitur Apoc. 16, v. 6: Justus es, Domine: quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt, et sanguinem eis delistis bibere: digni enim sunt.*

Quæres secundò, quanta et quàm acerba fuerit hæc plagâ? Respondeo primò: omnis omnino aqua Ægyptiorum versa est in sanguinem, totusque Nilus, quàm longus est ab Æthiopiâ usque ad mare. Ubi nota non unum hic fuisse miraculum, sed multa, vel potius unum continuatum, per continuum aquarum Nili affluendum in sanguinem conversionem, idque per septem dies. Nam Nilus in Æthiopiâ puras ferebat aquas, ubi verò attingebat fines Ægypti, mox vertebatur in sanguinem, idque assiduè et continuò per septem dies. Secundò, aquis sublatis homines et jumenta siti cruciabantur. Tertiò, pisces emortui sunt. Hinc quartò, computrescente fluvio et piscibus, pestilentia exorta est, ex qua et ex siti adeò multi enecti jacebant in trivitiis, ut domestici non sufficerent ad eos sepeliendos, ait Philo. Quintò, aquæ non tantùm colorem, sed et naturam habebant sanguinis, erantque verus sanguis

Unde si quis siti coactus inde gustasset, confestim acri dolore corripiebatur, ait Josephus.

VERS. 22. — FEREUNTQUE SIMILITER MALEFICI. Quæres unde malefici habuerunt aquam quam vertebant in sanguinem? nam omnis aqua jam à Mose conversa erat in sanguinem.

Respondet S. Justinus q. 26 ad Orthodoxos, Ægyptios fodisse puteos circa flumen, et ex eis hausisse aquam. Secundò, Theodor. respondet hanc aquam à mari vicino fuisse allatam: non enim aquæ marine, ut voluit Genebræi, in psal. 114, sed tantùm dulces et potabiles, teste Scripturâ, conversæ fuerant in sanguinem, ut scilicet siti cruciarentur Ægyptii. Tertiò, alii respondent per Dei providentiam aliquam aquam per magis fuisse asseratum, ut aquæ omnes, id est, penè omnes, fuerint conversæ in sanguinem: exiguum enim tanta molî nil demere videtur. Quartiò, Hebræi putant solas aquas Nili versas fuisse in sanguinem: ergo ex fontibus eos habuisse aquas; sed hi errant, ut dixi. Quintò, Cajet. censet eos habuisse aquas eas quæ servatæ erant in vasibus testaceis et metallicis. Nam Scriptura solum dicit aquas eas quæ erant in vasibus ligneis et lapideis, versas esse in sanguinem. Sextò, Tostatus et Lyrar. putant hanc aquam celerim à dæmone alitundè fuisse asportatam in Ægyptum. Septimò, S. Augustinus aquam hanc putat fuisse allatam ex terrâ Gessen. Octavò, facillimè dici potest à Mose aquam fuisse magis oblatam: Mosis enim et Hebræis erat non sanguis; sed aqua solita, dulcis et potabilis uti dixi.

Nota sanguinem hunc magorum non fuisse prestigiosum, ut vult Justinus: nec rursùm, verè ex aquis conversum, ut vult S. Augustinus; sed alitundè à dæmone adductum, et latenter per aquis suppositum, uti dixi v. 12.

Moraliter vide hic quomodò diabolus cum Deo, magi cum prophetis, heretici cum orthodoxis decerent, imitando eorum dicta et facta. Sed frustra: illa enim in ipsosmet retorquentur. Nostrâ ætate, uti testatur Martyrolog. Anglic., Richardus Vitus disputabat cum impio Anglo Calvinistâ potentiore ad bibendum quàm disserendum, de clavibus Ecclesiæ: cùmque sibi eas datas pervicaciter hereticus assereret, lepide et ingeniosè respondit Vitus: *Credo tibi perinde ac Petro esse datas; verum hoc discriminè, quòd huic regni celestis, tibi verò cælestiarum cellas; hoc enim rubicundum, tui nasi promontorium indicat.* Ita aquas in sanguinem vertunt heretici: hoc est eorum miraculum.

VERS. 25. — NEC APOSTORI ERITIAM HAC VICE. Non adjecti animus ut crederet et obediret Mosis et Deo jubente dimittere populum. Mira fuit hæc Pharaonis durities, cui tamen ita mens manusque à Deo ligantur, ut nil gravius in Mosen et Aaronem machinetur.

VERS. 24. — FODERUNT AUTEM OMNES ÆGYPTI PER CIRCUITUM FLUMINIS AQÛAM, UT BIBERENT. Ut scilicet sanguis fluminis terrâ percolatus, in fossas illas defluens fieret liquidior et potabilior, sicuti nauas per vas cereum percolat et dulcorat aquam marinam, ut eam bilant. Foderunt ergo ut inveniant aquam

quam biberent : verum non aquam, sed sanguinem percolatum tamen, et quasi aqueum invenerunt : ex quo permulti siti sue succurrerunt, mortemque evaserunt; alioqui enim septem dierum siti fuissent enecti. Pauci enim vini, et pauci lactis, quò sitim depellerent, copiam habebant. Addit Philo è venis novis fossione apertis quasi sanguinem è vulnere emicasse, ac proinde partim siti, partim potu hoc plurimos enectos esse. Ubi nota alterum et adversum miraculum : Hebraei enim ex eodem fluvio vel puteo haurientes; aquam hauriebant puram, cum ex eodem Ægyptii haurirent sanguinem, uti superius ex Josepho dixi.

VERS. 25. — IMPLEREQUE SUNT SEPTEM DIES. Non quasi plaga hæc sanguinis durarit septem dies, sed quòd post primam hanc plagam, quæ uno die duravit, usque ad secundam ranarum fluxerint septem dies, inquit Eusebius in Catena. Verum Philo et alii passim censent hanc plagam durasse septem dies : pro uno enim die non fodissent Ægyptii novas fossas et puteos : est ergo hebraismus. *Impleti sunt septem dies*, id est, septem dies perduravit sanguis in fluvio : post septimum verò diem in naturam aque reversus est sanguis, idque non rogati Pharaonis et deprecatione Mosis, ut vult Philo; nihil enim tale habet Scriptura; sed voluntate Dei volentis Ægyptios novis aliisque plagis punire. Infectio ergo secundæ plagæ ranarum fuit finis primæ plagæ sanguinis.

Tropologicè S. Augustinus. fecit tractatum de convenientiâ decem plagarum Ægypti cum decem præceptis decalogi, qui extat tomo ejus 9. Primâ ergo hæc plagâ, ait ipse, aqua vertitur in sanguinem, id est, Deus in idolum commutatur : homines enim carnales et insipientes indignè sentientes de majestate Dei, ejus gloriam attribuerunt animalibus et lapidibus, uti fecerunt Ægyptii : circumfodiunt puteos philosophi, qui suo ingenuo et studio parum aque, id est, doctrinæ de Deo, adepti sunt : sed sanguineæ, id est, admixtis erroribus conspurcate. Hinc Orosius lib. 7 Histor. c. 27. docet, hæc decem plagas allegoricè adumbrasse decem Ecclesie nascentis persecutiones, id est, decem plagas decem imperatoribus Ecclesiam persequentibus immisas.

Queres quot et quenam fuerint plagæ Ægypto à Mose et Deo inflictæ.

Respondeo fuisse decem. Prima fuit hæc sanguinis. Secunda, fuit ranarum c. 8, v. 3. Tertia, ciniphum c. 8, v. 17. Quarta, muscarum c. 8, v. 24. Quinta, pestis et interitus animalium c. 9, v. 3. Sexta, vesicae turgentes et ulcera, tam in hominibus quam in animalibus c. 9, 10. Septima, tonitrua, grando et fulmina c. 9, v. 25. Octava, locustæ omnia depascentes c. 10, v. 15. Nona, triduanæ tenebræ c. 10, 22. Decima, cædes primogenitorum c. 11, v. 5, in quâ Pharaon permisit Hebræos egredi, sed facti penitens eos inssequens, in mari Rubro cum omnibus suis mersus est : quæ non tam plaga quam Pharaonis et Ægypti fuit exitium.

Sed cur fuerint decem? — Respondet Philo quia denarius symbolum est perfectionis : sicuti ergo plena

et perfecta erat mensura peccatorum, sic fuit et penarum Ægypti. Decem enim sunt peccata primaria : quæ totidem, puta decem, decalogi præceptis adversantur. Unde totidem plagis punivit Deus impios Ægyptios, quot datus erat populo suo mandata, quorum auctoritatem hæc punitione præviâ sacre voluit.

Ubi nota primò : Ægyptii per omnes ferè creaturas puniti sunt, scilicet per terram, aquam, aerem et ignem : per mixta, grandinem et sanguinem : per animalia, ranas, muscas, ciniphes, locustas : per solem et astra, cum se subducendo tenebras induxerunt ; per homines, Mosen et Aaron, per Angelos et Deum.

Secundò, in omnibus penè bonis puniti sunt, scilicet in fructibus agri, in animalibus, in filiis suis primogenitis, in auro et argento, in corporibus per ulcera.

Tertiò, in omnibus sensibus puniti sunt : in visu, per tenebras et spectra ; in auditu, per tonitrua ; in gustu, per sitim et potum sanguinis ; in odoratu, per fetorem ranarum ; in tactu, per dolorem ulcerum et morsum ciniphum ; denique in phantasiam et mente, per continuum mororem ac multiplices terrores. Hæc plagæ Ægypti fuerunt præludium et typus penarum gehennæ ; omnes enim hæc decem plagæ vel in se, vel in similibus cyrcualant Pharaonem, aliosque damnatos in inferno, cui facile est singulas adaptare. Et si ita Deus punivit Ægyptos in hæc vitâ, quomodo puniet Jannatos in gehennâ ? Hinc rursùm *eamdem plagam*, inquit Irenæus lib. 4, c. 50, in fine mundi universaliter accipient gentes, quas tunc particulatim accepit Ægyptus, easque prævidit et prædixit S. Joan. Apocal. c. 8 et 9.

Symbolicè Deus punit peccatores decem plagis. Primò, sanguine, id est, discordiâ : aque enim potabiles Ægyptiis in sanguinem conversæ significant discordiam in intima Reip. viscera ac venas serpentem. Secundò, ranis, id est, rixis et tumultibus, qui ex discordiâ manant. Tertiò, culicibus, id est, curis et sollicitudinibus, quæ peccatores mundo et carni deditos pungunt et discrediant. Quartò, muscis caninis, id est, iris et odiis, quibus æstuant et invicem mordent ac laniant. Quintò, peste animalium, ut scilicet in rebus terrenis oblectamenta, quæ quæsierant, non inveniant, sed potiùs in iis fastidia, damna, dolores et tormenta sentiant. Sextò, ulceribus vesicarum, id est, stimulis conscientie, quæ quasi ulcera dolorem simul et pudorem ac horrorem afferunt. Septimò, grandine, id est, obstinatione in suis sceleribus. Octavò, locustis, id est, tyrannide et inquietudine concupiscentiæ. Nonò, tenebris, id est, cæcitate mentis. Decimò, morte primogenitorum ; id est, damnatione animæ. Sicut enim primogenitus in paternâ domo est princeps, sic animus est in utroque homine ; ita Alcazar in Apocal. 11, notat. 8 ; sed de singulis agam sigillatim inferiùs suis locis.

Queres secundò ubi et quando hæc plagæ sint factæ? — Respondeo primò : Factæ sunt in campo Tanæus, psal. 77, 12. Tanis enim erat civitas regia, et caput Ægypti, in quâ Pharaon habitabat. Plaga ergo quælibet

primò feriebatur Tanim, in quâ erat scelerum colliques, deinde per universam Ægyptum diffundebatur, ut tradunt Hebræi. Secundò, contigerunt hæc plagæ anno 81 Mosis, id est, anno mundi 2434, post diluvium verò 797, ante bellum Trojanum, quod incidit in tempora Sansonis et Heli, annis 550, ante Romam conditam annis 745. Addit Paulus Orosius l. 4 Historiarum, cap. 9 et 10, plagas hæc contigisse sub idem tempus quo cougiti diluvium, non Ogygis, ut vult Africanus, sed Denealionis ; et incendium quod, vocat Phæthontis.

Queres tertiò, quanto tempore hæc plagæ durârunt? Respondet Tornielius et Pererius, omnes uno mense peractas esse, scilicet 27 diebus ; nam post primam plagam usque ad secundam transierunt dies septem ; die 9 ablata est secunda plaga ranarum ; die 11 immissa est tertia plaga ciniphum : die 10 Moses minatus est muscas, et die 12 immisit eas ; et die 15 removit eas ; die 15 minatus est et infixit quintam plagam ; die 16 inflicta est sexta plaga ; die 17 minatus est plagam septimam, quæ inflicta est die 18, et subita 19 ; die 20 minatus est octavam plagam, et die 21 infixit eam, et die 22 removit ; sequentibus tribus diebus, puta 23, 24, 25, duravit plaga tenebrarum ; die 26, Pharaon à se expulsi Mosen, et mediâ nocte sequente inflicta est decima plaga cædis primogenitorum, sub initium diei 27. Unus ergo ferè mensis lunaris fluxit à primâ plagâ usque ad ultimam. Nam eam ultima plaga contigerit 15 die primi mensis nisan, qui respondet nostro martio, hinc sequitur, primam plagam factam esse circa medium ultimi mensis qui Hebræis dicitur Adar, et respondet nostro februario. Errant ergo Hebræi, quod sequitur Generardus in psal. 104, dicentes hæc plagas spatio 12 mensium, per intervalla esse factas.

Queres quartò, quis fuerit auctor harum plagarum? — Respondeo : Fuit Deus, utens tamen subinde ministerio angelorum, de quibus dicitur psal. 77 : *Misit in eos iram et immissiones per angelos malos*. Ubi licet Generardus putet, hæc plagas inflictas esse per demones ; tamen verius est, id factum esse per angelos bonos ; tum quia Moses et Deus certabat hic cum magis et demonibus : ergo eorum operâ non utebatur ; tum

CAPUT VIII.

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen : Ingredere ad Pharaonem, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus : Dimitte populum meum, ut sacrificet mihi ;

2. Sin autem nolueris dimittere, ecce ego percutiam omnes terminos tuos ranis.

3. Et ebulliet fluvius ranas : quæ ascendent et ingredientur domum tuam, et cubiculum lectali tui, et super stratum tuum, et in domos servorum tuorum, et in populum tuum, et in furnos tuos, et in reliquias ciborum tuorum.

4. Et ad te, et ad populum tuum, et ad omnes servos tuos, intrabunt ranæ.

5. Dixitque Dominus ad Moysen : Dic ad Aaron : Extende manum tuam super fluvios ac super rivos et paludes, et educ ranas super terram Ægypti.

quia sic Sodomitas punivit per angelos bonos ; dicuntur tamen hi angeli mali, id est, noxii et inferentes mala, sive supplicia. Unde hebraicè est, *per angelos malorum*, scilicet opifices. Ministerium ergo suum Deo hic exhibuerunt angeli, peregerunt quoque plagam quintam pestis, et sextam ulcerum, et septimam tonitruorum, et nonam tenebrarum, et decimam cædis primogenitorum, fortè et tertiam ciniphum, et quartam muscarum ; reliquas, utpote subitaneas et miraculosas conversiones et productiones rerum solidarum et perfectarum, ut sanguinis et ranarum, fortè et locustarum, per se operatus est Deus.

Porrò finis harum plagarum fuit, ut Deus per eas ostenderet, tum suam curam et providentiam erga Hebræos, tum terribilem potentiam et vindictam adversus Pharaonem et Ægyptios, eosque cogeret Hebræos dimittere ; utque omnes gentes sui meti et reverentia percelleret. Id ita contigisse fatetur Chananeï Josue 2, 9.

Hinc patet, Hebræos in Ægypto ab his plagis fuisse immunes, ut patet, c. 8, 22, et c. 9, 4, et 26, et c. 10, 23, immunes quoque fuisse advenas et peregrinos, probabile est. Solis enim Ægyptii hæc plagæ infligebantur. Unde verisimiliter censet Pererius advenas, cum tam atrocis penas Ægypto infligi crenerent, dubitantes de totius regionis exitio, quamprimum ex Ægypto abiisse. Addit Pererius, immunes quoque fuisse Ægyptios eos, qui nihil in Judeos peccaverunt ; sed hoc valde incertum est. Solet enim Deus ob publicæ regni et regni peccata omnes punire, communi esse circa medium ultimi mensis qui Hebræis dicitur Adar, et respondet nostro februario. Errant ergo Hebræi, quod sequitur Generardus in psal. 104, dicentes hæc plagas spatio 12 mensium, per intervalla esse factas.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur dit encore à Moïse : Allez trouver Pharaon, et dites-lui : Voici ce que dit le Seigneur : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie.

2. Que si vous ne voulez pas le laisser aller, je frapperai toutes vos terres et je les couvrirai de grenouilles.

3. Le fleuve en produira une infinité qui entreront dans votre maison, qui monteront dans la chambre où vous couchez et sur votre lit, qui entreront dans les maisons de vos serviteurs et dans celles de tout votre peuple, qui passeront jusque dans vos fours, et jusque sur les restes de vos viandes.

4. C'est ainsi que vous serez tourmentés de ces grenouilles, vous, votre peuple et tous vos serviteurs. Pharaon ne fut point touché de ces menaces, et demeura toujours dans son endurcissement.

5. Le Seigneur dit donc à Moïse : Dites à Aaron : Étendez votre main sur les fleuves, sur les ruisseaux et sur les marais, et faites venir des grenouilles sur toute la terre d'Égypte.